

اهل الهند فاشترت سراجة وهي افرج وضربها هنالك مباح
ولا بدّ منها لكبار الناس وتمتاز سراجة السلطان بكونها جراء
وسواها بيضا منقوشة بالازرق واشترت الصيوان وهو الذي
يُظلل به داخل السراجة ويرفع على عمودين كبيرين ويحمل
ذلك الرجال على اعناقهم ويقال لهم الكيوانية والعادة هنالك
ان يكتري المسافر الكيوانية وقد ذكرناهم ويكتري من يسوق له
العشب لعلف الدواب لانهم لا يطعمونها التبن ويكتري
الكهارين وهم الذين يحملون اواني المطبخ ويكتري من يحمله
في الدولة وقد ذكرناها ويحملها فارغة ويكتري الفرّاشين
وهم الذين يضربون السراجة ويفرشونها ويرفعون الاجال على

l'Inde. J'avais acheté une *sérâcheh* « petit palais, tentes », appelée aussi *afràdj*, et qu'on peut librement dresser dans ce pays-là. Tout grand personnage doit en être pourvu; celle du sultan se distingue des autres, car elle est rouge, tandis que les *sérâchehs* des sujets sont blanches, et brodées de bleu. Je fis emplette du *saïouân* « toile, tente », duquel on se sert pour ombrager l'intérieur de la *sérâcheh*, et qu'on élève sur deux grands piliers. Le tout est porté sur les épaules par des hommes qui sont nommés *alcaïouâ-niyah*. C'est l'usage, dans l'Inde, que chaque voyageur loue de ces *caïouâniyah*, dont nous venons de parler. Il doit louer aussi des gens qui lui fournissent l'herbe pour la pâture des bêtes de somme, car les Indiens ne leur donnent point à manger de la paille. Il doit louer encore des *cohâ-roûn* (*gohârs*?), qui portent les ustensiles de cuisine; des individus pour le porter lui-même dans le palanquin, duquel nous avons parlé précédemment, et pour transporter celui-ci quand il est vide; des *farrâchs* « valets », qui dressent les tentes, y étendent des tapis, et chargent les fardeaux sur